



Illustration : Patrick Mignon

Chanter

Fanny Pacreau - Anthropologue

Chanter... Cette pratique vocale accompagne la plupart des activités humaines. Car chanter est un moyen de célébrer, de transmettre, de mettre en mémoire, de partager. L'ethnologue Michel Leiris (1901-1990) écrivait à la fin des années 80 que « Chanter est un moyen de ne pas être seul, fût-ce en se tenant compagnie à soi-même, comme qui fredonne une chanson pour s'encourager à poursuivre sa route. »

Plus que raconter ou dire, chanter amène à vivre ou à revivre, à éprouver.

Venus du fond de l'enfance ou transmis par les vibrations d'écouteurs, des airs nous hantent, nous traversent, nous entêtent sans que l'on sache toujours expliquer leur persistance. Les textes des chansons se font l'écho de nos propres biographies, de nos propres affects. Plus que raconter ou dire,

chanter amène à vivre ou à revivre, à éprouver. C'est par ces usages et ces résonnances que chanter fait naître un état d'esprit, un sentiment nostalgique ou festif...

Le chanteur, ou la chanteuse qui sommeille – plus ou moins – au fond de nous y trouve matière à ses ressentis,

à sa fantaisie. Les chanteurs puisent en eux l'inspiration de leurs interprétations. Ils associent à leurs actes du sens et de l'émotion. La variété des répertoires ouvre autant de chemins vers différentes représentations de soi ou de l'autre. Certains préféreront chanter de manière solitaire et d'autres,

collective. Et si « chanter » se donne à entendre, il peut aussi se donner à voir. Devenant spectacle ou représentation, chanter constitue alors un défi, voire une épreuve, selon que le trac stimule ou paralyse... 



Chanter, c'est donner et prendre du plaisir

Joseph Brisson, habitant de Saint-Etienne-de-Mer-Morte

J'ai toujours aimé chanter. Je suis content de chanter. Ça me fait du bien et envie. C'est naturel, ça vient tout seul. Je n'ai pas besoin de me poser de questions. J'ai appris tout seul. Je n'ai jamais pris de cours de chant. N'importe quelle chanson que je connais, je peux la chanter. Ça peut être n'importe où, n'importe quand !

J'étais plâtrier. Je chantais sur les chantiers. J'avais mon transistor avec moi. J'étais souvent tout seul mais même avec mes collègues, ça m'est arrivé de chanter. Ça donne de l'entrain ! Il vaut mieux chanter que se disputer ! Ce n'est pas pareil quand vous chantez devant les gens. Vous avez le trac. On peut se tromper. Tout seul, si on se loupe, ce n'est pas grave. Quand il y a du monde, c'est plus prenant, c'est plus touchant. Ça me fait quelque chose quand je chante devant du monde. Je suis content parce que je donne du plaisir à ceux qui m'écoutent et j'en prends aussi.

Avec un copain, je chante dans un groupe folklorique et dans les maisons de retraite, à raison de deux ou trois fois par mois. On possède un répertoire de quatre cents chansons environ. Le copain joue de l'orgue et de l'accordéon.

Je regrette de ne pas connaître la musique. Aujourd'hui, cela m'apporterait beaucoup.

Ma mère chantait des chansons populaires, moi aussi. Ça peut être Charles Aznavour, Gilbert Bécaud et même de vieilles chansons. Je découvre toujours de nouvelles chansons. J'aime bien celles de Claudio Capéo. Mais il en existe certaines que je ne chanterais pas, comme le rap !

Je n'ai pas chanté beaucoup de chansons tristes. J'aime les chansons gaies et entraînantes. Ma fille chante et j'ai un petit gars qui a commencé à chanter dans une chorale. Je ne sais pas si c'est de ma faute ou grâce à moi ! 



je donne du plaisir à ceux qui m'écoutent et j'en prends aussi.

Lignes de vies - Communauté de communes Sud Retz Atlantique

Ont participé à ce numéro : Joseph Brisson, Katia Lusseau, Emma Padioleau, Luc Padiou, Jean-Pierre Baudry, Alain de la Garanderie, Michel Mossard, André Linard (relecture)

Rédactrice en chef : Fanny Pacreau / Conseillère à la rédaction : Martine Brosseau / Infographie : c.com'chat - Patrick Mignon / Impression : Parenthèses

Directeur de publication : Claude Naud - Responsable administrative : Martine Brosseau / Imprimé en 11 700 exemplaires / ISSN : 20605 - 8022

De l'école maternelle ...

Katia Lusseau, directrice de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, La Marne

À l'école maternelle, ce sont surtout les comptines qui sont chantées. C'est l'enseignant(e) qui les apprend aux enfants. Leur intérêt, c'est de développer la mémorisation, de capter l'attention des enfants, d'apprendre des rituels, de travailler la phonologie et la cohésion de groupe. Par exemple, par la comptine, les enfants peuvent acquérir la chaîne numérique, en énonçant les premiers nombres de la suite dans l'ordre croissant, à l'aide de formulettes.

Il est nécessaire de leur faire partager une activité commune

À l'école primaire, la pratique du chant permet de développer la créativité, la

concentration, de travailler les postures, la respiration, d'enrichir le lexique. Cela

favorise l'épanouissement intérieur et oblige à écouter, à se situer dans le groupe, à respecter le chant de l'autre, à attendre quand il y a des passages en canon ou de ce type-là. Comme pour les

maternelles, cela développe la mémoire, facilite l'expression des émotions et éventuellement pour certains, permet d'évacuer le stress. En revanche, si la pratique du chant en public peut générer du stress, on entre alors dans l'apprentissage de la gestion des émotions.

À l'école maternelle, nous ne rencontrons que rarement ce type de cas. Cela va plus dans le sens de l'évacuation.

La pratique du chant est au cœur de projet d'école ou de classe. Nous avons fait intervenir l'association Musique et danse en Loire-Atlantique et avons découvert des chants de différents pays. Les enfants ont chanté en japonais et en espagnol. Ils ont découvert des dialectes. C'est une ouverture culturelle importante d'autant que l'on va étudier le chant mais aussi l'origine du chant. Disposer d'intervenants, musiciens de surcroît, pour mener un groupe et chanter juste, c'est bien. Car la limite de cette pratique à l'école, c'est que les enseignants ne sont pas tous chanteurs. ■



Chanter Noël, décembre 2018, la Marne © École Saint-Jeanne-d'Arc

... à la maison de retraite !

Emma Padioleau, résidente à l'Ehpad Bon accueil, Touvois

Je ne suis pas une chanteuse mais quand j'étais jeune, j'aimais bien chanter. J'ai 92 ans mais j'ai gardé toute ma mémoire, tout ce que j'ai fait pendant ma jeunesse. J'ai quitté l'école à 14 ans. Il fallait bien gagner sa vie ! J'ai appris à chanter quand j'étais en apprentissage de couture. J'avais une copine qui chantait à merveille. Nous chantions tous les jours ! C'était des chansons que l'on entendait au poste. On travaillait. On chantait !

Ça me détend. Ça me fait du bien. C'est ma vie !

Ma mère aimait bien chanter. Elle chantait aux mariages. Elle était très gaie, très dynamique et toujours contente. On allait tous les dimanches à la messe. J'aimais bien les chants à la messe. À l'école, on chantait mais ce n'était pas pareil. Je ne me souviens plus de ces chansons. On chantait chacun son tour mais il faut pouvoir chanter devant les autres ! Moi je n'étais pas hardie. Maintenant, je le suis plus mais ma voix s'est couverte un peu.

À la maison de retraite, nous avons une animatrice qui est gentille comme tout et il y a également une dame qui vient bénévolement. Elle nous fait faire des chants comme autrefois, comme ceux qu'on a connus étant jeunes. J'ai beaucoup de chansons préférées comme « On n'a pas tous les jours vingt ans » et il y a tellement de chanteurs que j'aime bien ! Ça me fait du bien de chanter et ça

fait du bien aux autres aussi, parce que l'on se retrouve en groupe. Moi j'aime le contact. Ça apporte de la joie de chanter avec les autres. La nuit quand je ne dors pas, je pense à mes chansons. C'est bizarre ! Parfois, je n'arrive pas à les terminer. Ça me fait travailler la tête. Quand je rêve, c'est toujours aux chansons. Il vaut mieux penser à ça qu'à des choses tristes. Ça m'occupe l'esprit. Ça me détend. Ça me fait du bien. C'est ma vie ! ■



Chorale hebdomadaire du jeudi, grand salon de la résidence, février 2020. © Nathalie (animatrice)

Des concerts dans l'église

Luc Padiou, habitant de Corcoué-sur-Logne

Par rapport à d'autres lieux de concerts, les différences que présente une église résident dans son acoustique et dans le fait que l'espace scénique n'est pas toujours adapté. On ne peut pas y accueillir n'importe quel style de musique. C'est très compliqué d'y jouer une musique amplifiée.



Cantates migrantes

Sonoriser des chorales gospel dans une église, accompagnées d'un orchestre de quatre musiciens, ce n'est pas facile. Il y a beaucoup de résonance et de volume. Les sons se mélangent et provoquent des réflexions désagréables à l'écoute. Donc effectivement, l'idéal dans les

églises, ce sont les ensembles vocaux en acoustique. Il m'est arrivé d'avoir à les amplifier mais on a fait ce que l'on appelle de la multidiffusion, c'est-à-dire que l'on dispose des enceintes un peu partout afin de ne pas envoyer trop de puissance dans l'espace et pour éviter

la « réflexion » des fréquences. Ce qui est le plus adapté, c'est le chant, les chorales.

Dans ces lieux-là, les auditeurs placés au premier rang sont favorisés par rapport à ceux qui se trouvent dans le fond et qui ont de la peine à percevoir avec

Il n'y a plus vraiment de chef

netteté les subtilités de la musique : les chants, les musiciens aussi. À côté de cela, il existe des églises qui possèdent des acoustiques où l'on peut jouer des œuvres qui sont très audibles. D'ailleurs, certaines églises ou chapelles ont été aménagées, sans toucher à l'architecture de l'édifice, en salles de spectacles ou en lieux de résidence artistique. En plus du chant, on peut y jouer des musiques acoustiques : baroques, classiques, musiques du monde... Du rock serait évidemment peu approprié. Par contre, l'orgue y trouve pleinement sa place car il a besoin de réverbération et de volume pour être mis en valeur. Des trios avec trompette, saxophone, flûte, bombarde... s'y marient parfaitement. ■

Chanter en chorale

Jean-Pierre Baudry, habitant de Legé, président de la chorale « Allez Chante »

Chanter en chorale, c'est d'abord le plaisir de chanter en groupe plutôt que seul. Il faut obligatoirement écouter les autres voix et pupitres, pour chercher à s'ajuster. Tout l'intérêt de la chorale consiste à harmoniser ce que l'on entend des autres et ce que l'on reproduit soi-même, pour mêler les voix plutôt que d'en faire la somme.

Le plaisir, c'est de chanter ensemble.

Tous ceux qui viennent chanter s'impliquent, bien entendu, chacun à sa façon. Certains ne voudraient pas se retrouver à chanter seuls et s'appuient donc beaucoup sur le groupe, pour l'assurance et le confort.

D'autres ont un peu plus confiance et peuvent donc chanter en petit chœur, voire occasionnellement en solistes. Le concert comporte alors des parties pour tous, d'autres pour un chœur réduit, et même des parties solistes, ce qui permet d'aborder des œuvres plus complexes.

Nous avons tous l'envie d'apprendre des chants, d'entrer dans le répertoire que nous propose le chef de chœur. Nous aimons bien être tirés vers le haut. Si l'on part sur le baroque par exemple, nous nous produisons souvent avec des chanteurs solistes et des

musiciens professionnels, c'est exigeant et implique de se surpasser, mais c'est un répertoire qui nous plaît.

Le plaisir, c'est de chanter ensemble, et c'est bien différent de chanter seul chez soi. Nous sommes toujours invités à répéter seul entre les répétitions, et c'est important, mais rarement aussi efficace qu'un travail à plusieurs, en pupitres. On s'encourage alors, et on s'écoute, pour parvenir au résultat que l'on s'est fixé. On va s'y reprendre beaucoup plus longuement, étudier de près les difficultés, affiner les détails, arrivant ainsi à un résultat satisfaisant qui facilitera le travail du chef de chœur dans l'assemblage des pupitres.

Les concerts demandent une grande concentration mais on s'aperçoit qu'après, on a encore envie de chanter. Aussi, y a-t-il toujours un temps de convivialité où les chants à boire ou traditionnels ne sont jamais loin, un répertoire plus léger et peut-être moins dans la perfection, mais pour s'offrir un vrai plaisir, dans la totale détente, sans oublier l'harmonie ! ■



Concert pour Noël 2017, château Maupassant, Vihiers (49) © Archives Allez Chante

Alain de La Garanderie – Maire honoraire de Machecoul

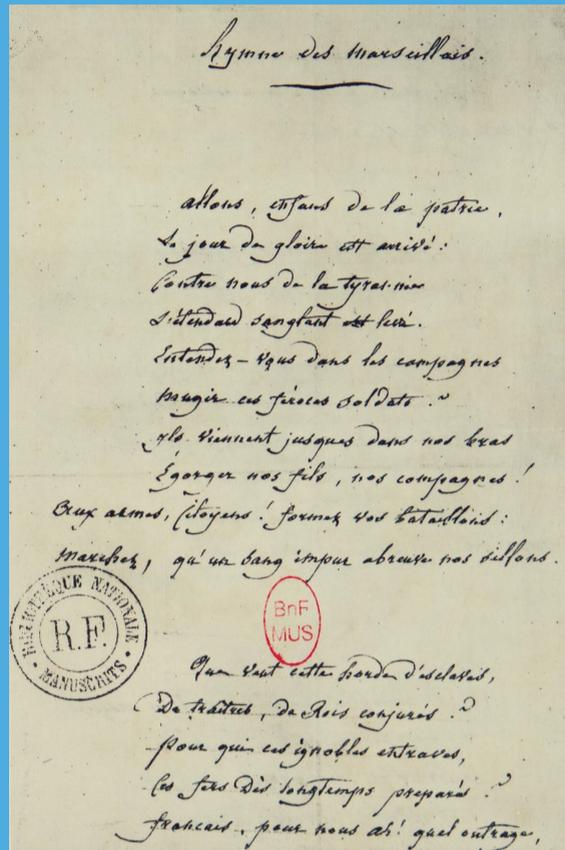
En chaque commune de France, les commémorations des conflits passés sont des rites essentiels dans la vie des élus, des associations d'anciens combattants. Je me souviens de ces cheminements entre divers lieux symboliques, temps d'émotion, de recueillement et de réflexion. Par tous ces rituels et par le chant, on « fait mémoire », on « fait communauté » autour du souvenir.

On célèbre la « Paix des armes »

Ces temps marquent notre attachement envers les plus âgés engagés, notre tristesse puisque nous évoquons les morts, les traumatisés, les destructions. Des liens se sont tissés avec ces combattants ou leurs représentants, prenant de l'âge et cédant la place à ceux impliqués dans des conflits ultérieurs.

« La Marseillaise » : un chant qui aide à commémorer

Depuis plus de deux siècles il est notre chant mobilisateur, dont les paroles vigoureuses, à forte valeur symbolique, bousculent mais traduisent un enthousiasme populaire comme une fraternité réelle. Ceci explique sans doute qu'en ces temps de recueillement, cet hymne national soit formulé avec ferveur, mais aussi avec une certaine sobriété ou retenue. À l'inverse, l'hymne européen qui traduit une culture, un élan commun au-delà des conflits des siècles passés, n'est pas chanté.



*Par tous ces rituels et par le chant,
on fait mémoire, on fait communauté
autour du souvenir.*

« Utile à vivre et à rêver... À quoi sert une chanson »

La vie locale amène surtout à des temps de tonalité plus douce, où émergent des expressions poétiques et chantées lors de spectacles culturels et de fêtes musicales, avec chœurs divers de l'école de musique, de la paroisse ou d'associations.

C'est parce que j'ai tant aimé ces temps si différenciés que nous avons alors publié deux documents. Un bulletin, « Conflits du XX^e siècle », évoquant le devoir de mémoire et un CD, « Autour de Jean », dans lequel on retrouve certaines vieilles mélodies : « Les Blés d'or » par Marie-Josèphe, « Les Amants de Saint-Jean » par Marie, « Je reviens chez nous » par Marcel. Pour moi un enchantement ! ©

Source : Gallica.bnf.fr

Patrimoine naturel

Pêcher la grenouille

Michel Mossard, habitant de Saint-Mars-de-Coutais

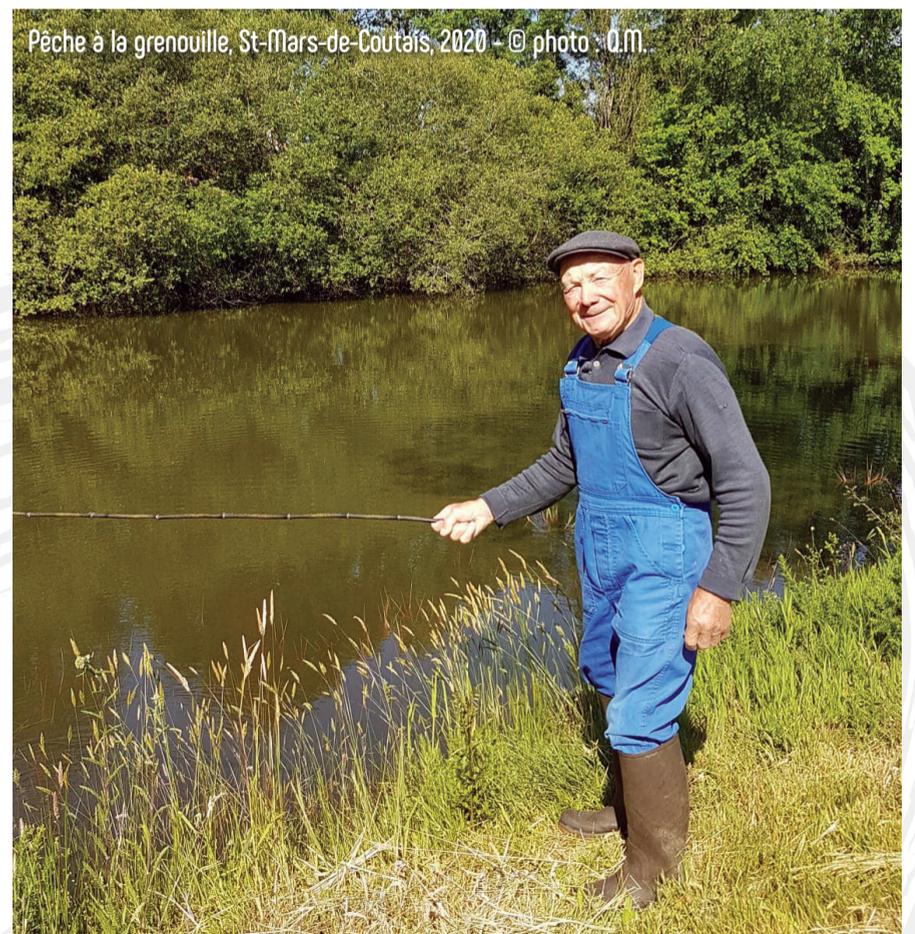
Quand j'ai commencé la pêche à la grenouille, j'avais 12 ou 13 ans. Mon père était natif de Saint-Mars et ma mère de Rouans. Ils m'avaient montré, ce n'était pas compliqué ! Il suffisait d'un bois et d'une ficelle munie d'un hameçon à trois branches et d'un petit bout de chiffon rouge.

on entendait les grenouilles chanter ... ça coassait !

Aux débuts, comme nous étions jeunes, on en laissait s'échapper mais on en attrapait quand même. On prenait le coup à la fin, à force d'y aller. Rentrés à la maison, il fallait les épiauler parce qu'on ne gardait que les cuisses des pattes arrière. Ça faisait une entrée parce qu'autrefois, on vivait sur les revenus de la maison, les légumes, et on allait à la boucherie qu'une seule fois par semaine. J'en ai pêché jusqu'au départ pour le régiment où j'avais plus de 20 ans. C'était le dimanche. On se rejoignait sur le marais avec un voisin et on causait. C'était autant pour se retrouver au marais. Je faisais ça pour me distraire et puis j'aimais ça, la grenouille. C'était bon ! Mais je connaissais des gars de Saint-Mars-de-Coutais qui en pêchaient pour les livrer à des clients qui leur achetaient. Ils se déplaçaient à vélo. Maintenant, il y en a encore mais il faut courir après !



Source iconographique : Pirkei Avot, l'Éthique des Pères



Pêche à la grenouille, St-Mars-de-Coutais, 2020 - © photo : Q.M.